

Homélie du dimanche 13 octobre 2024
(28e dimanche du Temps Ordinaire – Année B)

Je vous propose de nous attarder sur trois détails de cet Evangile, trois petites choses à côté desquelles on peut passer et c'est dommage parce que cela donne du poids à ce que Jésus veut nous dire.

Nous avons donc ce jeune homme qui s'approche de Jésus et qui lui demande quoi faire pour avoir la vie éternelle. Et Jésus va lui répondre en deux temps. Dans le premier temps. Il parle des commandements. Il demande à cet homme s'il connaît les commandements. Il en cite six. C'est curieux. On croyait qu'il y en avait dix. Il en manque. Alors il y en a deux qui sont probablement regroupés en un seul, mais il en manque encore trois. Et les trois commandements qui manquent, ce sont ceux qui concernent Dieu : « tu adoreras Dieu seul, tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect, tu sanctifieras le jour du Seigneur ». Et cela, il n'en est pas question là. C'est étonnant. Alors probablement que toute la deuxième partie de la discussion entre Jésus et cet homme concerne en fait ces commandements, qui sont les trois commandements qui concerne le rapport entre nous et Dieu ? Et voyez ce que Jésus va dire à cet homme à propos de la richesse, en fait, derrière, il y a l'idée de son rapport à Dieu. Et c'est vrai que quand on prend un peu de recul, on se dit que facilement, la richesse, elle prend chez nous la place de Dieu. Jésus le dira explicitement ailleurs, il dit, on ne peut pas adorer à la fois Dieu et Mammon, à la fois Dieu et l'argent. Jésus sait très bien ce qu'il fait quand il parle avec cet homme des dix commandements et qu'il ne parle d'abord que de ce qui concerne son rapport avec les autres. Il n'a pas oublié le rapport à Dieu, mais il va l'aborder plus délicatement, finalement, avec cet homme, en commençant par son rapport à l'argent. Il va l'interroger sur son rapport à l'argent pour lui faire découvrir que peut être son rapport à Dieu, du coup il est faussé. Cet homme, il recherche la vie éternelle et il a raison de rechercher la vie éternelle. L'argent ne peut pas nous donner la vie éternelle. Non seulement l'argent ne peut pas nous donner la vie éternelle, mais même l'argent nous entrave dans notre recherche de la vie éternelle. Peut-être que si Jésus avait demandé directement à cet homme, est ce que tu aimes Dieu est ce que tu adores Dieu ? Il aurait peut-être répondu un peu vite « Oui bien sûr, j'aime Dieu ». Mais Jésus veut creuser un petit peu et lui montrer qu'en fait, quelquefois, nous (parce que cela nous concerne nous aussi) nous prétendons aimer Dieu et en fait, ce n'est pas si clair que cela. Parce que nous disons que nous aimons Dieu et que nous attendons de lui la vie éternelle, mais en fait, dans le concret de notre vie, bien souvent nous mettons notre espérance dans l'argent et nous attendons la vie de l'argent. Et c'est ce que Jésus va faire découvrir petit à petit à cet homme.

Le deuxième détail que je vous invite à regarder, c'est que nous, nous savons dès le début de l'histoire, parce que nous l'avons déjà lu, nous l'avons déjà entendu, nous savons dès le début de l'histoire que cet homme est riche. Mais en fait, cela n'est pas dit. Le début de l'histoire, c'est un homme, un jeune homme qui arrive. Et c'est simplement à la fin, quand cet homme va partir dans la peine que nous apprenons que c'est parce qu'il est riche.

Alors cela aussi c'est riche d'enseignements pour nous. Parce que cela nous dit que nous pouvons facilement nous tromper nous-mêmes. Nous pouvons penser que nous ne sommes pas si riches que cela. Et c'est peut-être vrai si on compte matériellement, mais de toute façon qu'importe. Ce qui importe c'est que nous soyons détachés par rapport à nos richesses et que nous sachions faire des moyens pour faire le bien, pour remplir notre vocation, pour permettre aux autres de découvrir Dieu etc. Mais pour que les richesses restent des moyens, il faut que nous soyons détachés par rapport à elles. Et c'est là que souvent nous pouvons nous tromper. Nous pouvons croire que nous sommes détachés. Alors nous dirons de nous-mêmes, on n'est pas riche au sens de l'Évangile, c'est-à-dire attaché à nos richesses. Ah, ce n'est pas si sûr que cela. Et je ne sais pas si vous avez déjà fait cette expérience très concrète, mais au moment où vous allez signer un chèque pour une œuvre. On sent que cela peut être un petit peu difficile, peut-être qu'on a réfléchi un peu à l'avance aux chiffres qu'on allait mettre sur le chèque et puis au moment de le remplir, on peut être un peu tenté de diminuer un peu par rapport à ce qu'on avait envisagé. Ce ne sont pas des expériences graves, mais c'est intéressant de regarder. En fait, nous ne sommes pas si détachés que cela par rapport aux richesses. Je crois que c'est un élément que Jésus nous invite à prendre en compte.

Et c'est là qu'intervient le troisième détail. Au milieu de cet Évangile, qui donc est en deux parties, d'abord la partie sur les commandements, et puis la discussion sur les richesses, il nous est dit que Jésus posa son regard sur ce jeune homme, et il l'aima. Alors nous, on interprète cela souvent comme une réponse de Jésus au fait que cet homme a observé les commandements. Et on n'a peut-être pas tort. L'homme répond, maître, Tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. Jésus Posa son regard sur lui et il l'aima. Nous, on pense que c'est la récompense que donne Jésus au fait que cet homme ait suivi et respecté les commandements. Peut-être que c'est un peu cela, mais je pense que, plus profondément, Jésus va poser son regard sur cet homme en vue de la suite de ce qu'il va dire. Parce que quand nous voulons véritablement nous détacher des richesses pour qu'elles ne deviennent pas notre Dieu – il faut prendre la mesure quand même de ce qui se joue là : soit Dieu, soit Mammon. Qu'est-ce que tu choisis ? Tu choisis d'être idolâtre ou tu choisis d'adorer Dieu. C'est cela qui est en jeu dans notre détachement par rapport aux

richesses.

Nous avons à faire l'expérience que cela n'est pas si facile que cela d'être détaché de nos richesses. Et ensuite nous avons besoin d'expérimenter l'amour de Dieu pour nous, sinon nous ne pourrions pas nous détacher des richesses. Et voyez quand l'Évangile dit que Jésus posa son regard sur cet homme et qu'il l'aima. C'est que Jésus a montré à cet homme à ce moment-là que oui, vraiment, il aimait, pour qu'il puisse cet homme écouter ensuite ce que Jésus a à lui dire. Jésus aimait cet homme dès le départ, comme il nous aime tous, et il n'a pas besoin que nous fassions les choses bien pour nous aimer. Son amour, il est premier, son amour, il est absolu. Bien sûr qu'il est heureux quand nous faisons le bien, quand nous pratiquons les commandements.

Mais son amour, il est là. Alors pourquoi Jésus, à ce moment-là, pose son regard explicitement sur cet homme et lui montre explicitement qu'il l'aime ? C'est pour permettre à cet homme d'aller un peu plus loin dans la suite de Jésus et d'avoir une attitude plus juste par rapport aux richesses. Si nous ne sommes pas enracinés dans l'amour de Dieu, mais qui est d'abord l'amour que Dieu a pour nous, nous ne pourrions pas aller plus loin. Nous avons besoin de cela pour pouvoir aimer Jésus, aimer Dieu et lui répondre, sinon nous allons nous rattacher aux richesses. Alors Jésus pose son regard sur lui, il l'aime, et il lui dit : « une seule chose, te manque, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, alors tu auras un trésor au ciel ». Cet homme, il ne peut l'entendre, ou plutôt laisser cela descendre en lui pour prendre une vraie décision qu'à condition d'être enracinée dans la certitude de l'amour de Dieu.

Et vous voyez cela, c'est la grande invitation peut être de cet Évangile, c'est de ré-entendre l'amour absolu de Dieu pour nous, pour que nous puissions nous détacher de ce qui n'est pas Dieu. Ce qui demande de la confiance pour pouvoir aller plus loin dans notre attachement à Jésus et pour pouvoir le suivre.

Je vous invite, je nous invite, à faire cela maintenant dans la suite de cette Eucharistie. Nous regardons, nous contemplons, nous participons à l'amour de Dieu absolu pour nous, à l'amour du Christ absolu pour nous, qui donne sa vie pour nous. C'est cela que nous voulons regarder, contempler, nous étonner de cela, rendre grâce à Dieu. C'est cela, l'eucharistie et c'est cela qui nous permet ensuite – et il faut que nous le demandions aussi dans la prière – qui nous permettra ensuite de détacher les attachements, les liens qui nous entravent peut-être dans notre vie pour nous permettre d'aller rejoindre celui qui nous aime à ce point-là, pour que nous puissions entrer dans cette joie que le Seigneur nous invite à partager avec lui. Voilà notre prière au cœur de notre eucharistie aujourd'hui. Amen.